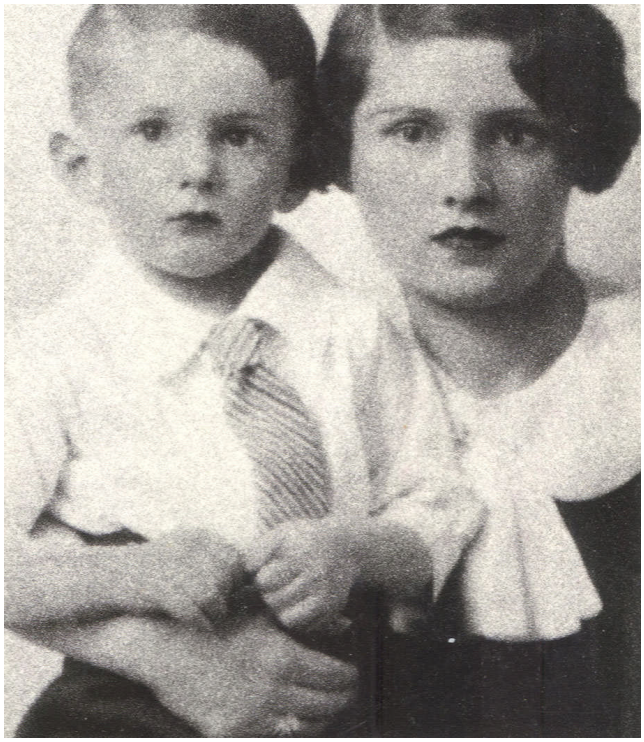
Le Schizo et les langues, point final à une planète infernale

d'après Louis Wolfson

Adaptation et mise en scène de Sylvie Reteuna



Création et diffusion à partir d'octobre 2007

Calendrier des représentations

du 18 au 22 octobre 2007 au Garage – Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix

les 7 et 8 décembre 2007 à L'hippodrome – Scène nationale de Douai dans le cadre du Festival *Comm'un singulier*

du 11 au 23 décembre 2007 au Théâtre du Chaudron à Paris

du 15 au 19 janvier 2008 à la rose des vents – Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq

les 23 et 24 mai 2008 à Sotteville-lès-Rouen dans le cadre du Festival *Art et Déchirure*

La Sibylle ~ Contact : Sylvie Reteuna ~ 06 64 54 69 76 ~ sylviereteuna@free.fr
Administration de production : Mélanie Hanscotte (Filage) ~ 03 20 47 81 72 ~ filage@free.fr
26, rue Bourjembois – 59000 Lille

équipe de réalisation

Le Schizo et les langues, point final à une planète infernale

d'après « Le Schizo et les langues » de **Louis Wolfson**
© Editions Gallimard

adaptation et mise en scène : Sylvie Reteuna

interprétation : Michel Jurowicz

lumière : Jean-Claude Fonkenel

scénographie et costume : Pierre-André Weitz

création son et musique : Eric Sterenfeld

régie générale : Pierre-Yves Aplincourt et Jean-Claude Fonkenel

accessoire : Pierre-André Weitz et Fabienne Killy

construction du décor : Fabienne et Bertrand Killy

administration de production : Mélanie Hanscotte (Filage)

Production déléguée : La Sibylle - **Coproduction :** la rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.
Ce projet a reçu l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication et le soutien de la Région Nord - Pas de Calais.

*Avec la participation du **collectif TRANS** (direction Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau).*
La Sibylle fait partie du collectif TRANS qui soutient 4 metteurs en scènes : Sophie Lagier (Cie Acétone), Cédric Orain (La Traversée), Sylvie Reteuna (La Sibylle), Sophie Rousseau (La Môme).

Une première étape de ce projet, ***Ce serait un samedi soir au commencement de juin,*** a été présentée du 24 juillet au 04 août 2007 dans le cadre de ***« on n'arrête pas le théâtre! »***, manifestation artistique d'été à L'étoile du nord, Paris 18ème. Il s'agit de « l'épisode de la prostituée », ajouté par l'auteur au manuscrit en cours de publication et qui décrit la rencontre entre *le jeune homme schizophrénique* et une prostituée. Cette forme « courte » sera reprise dans la forme « longue ». Les deux formes sont d'après *Le Schizo et les langues* de Louis Wolfson.

Le Schizo et les langues ou **comment tuer la langue maternelle**

« ***L'étudiant de langues schizophrénique, le jeune homme malade mentalement, le psychotique,*** c'est ainsi que l'auteur du *Schizo et les langues* s'intitule lui-même. L'auteur est américain mais a écrit son livre directement en français, par refus de la langue maternelle. Ce refus commande le procédé linguistique auquel il recourt : traduire selon certaines règles.

En effet, **l'auteur ne pouvant supporter sa langue maternelle, l'anglais,** il s'agit pour lui de convertir le plus vite possible les mots anglais en mots étrangers (français, allemands, hébreux ou russes) qui leur ressemblent quant au sens mais aussi par le son. Il apprend pour cela les langues. Le combat ne se limite pas à ce procédé, **tout un arsenal défensif doit être disponible en permanence : radio portative, doigts prêts à boucher les oreilles, livre étranger sous les yeux**, et il ne porte pas seulement sur les mots, mais aussi sur la nourriture. Il existe en effet une équivalence profonde pour le « jeune homme aliéné » entre les « fameux vocables anglais » et les aliments « souillés » dont il se gave parfois, en des fringales orgiaques.

Tout un monde nous est livré à travers **cette aventure des « mots et des maux » de la langue** : rencontres avec le père « fluidique » sur un banc public, des maçons francophones dans la cour, une prostituée, les Bibliothèques et les frigidaires…

On souhaite que le lecteur ne se protège pas de ce livre extraordinaire — par son humour et son tragique et par la logique qu'il met en œuvre — en s'empressant de le ranger sous la rubrique des « documents psychopathologiques ». Qu'il se souvienne plutôt de ces mots de Michel Foucault : « ***Jamais la psychologie ne pourra dire la vérité sur la folie puisque c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie.*** »

d'après *Le Schizo et les langues*, Ed. Gallimard, *dernière de couverture* (extraits).

Je suis « tombée » sur ***Le Schizo et les langues*** il y a plusieurs années. Je venais de découvrir l'« art brut », en particulier à travers la collection du musée de Lausanne, et j'en étais bouleversée. La singularité qui se dégageait de ces œuvres, leur étrange beauté, le sentiment surtout qu'elles naissaient **de la plus absolue nécessité**, provoquaient une émotion d'autant plus grande que leurs auteurs avaient tous connu l'exclusion, la solitude et bien souvent l'enfermement. Il me semblait trouver là, dans son expression parfois la plus ténue, la plus modeste, mais peut-être aussi la plus profonde, l'essence - le secret ? - de toute création.

De *l'empêchement* naissait une incroyable liberté.

Je cherchais alors assidûment, dans l'écriture, l'« équivalent » de ce que je venais de découvrir à travers ces œuvres, picturales ou autres.

« *Rien de l'imagination volontaire des professionnels. Ni thèmes, ni développements, ni construction, ni méthode. Au contraire la seule imagination de l'impuissance à se conformer.* » écrit Henri Michaux dans sa postface à *Mes Propriétés*, comparant son livre, cette « expérience », au délire de certains malades.

Le Schizo et les langues n'est pas un « écrit brut », ce n'est pas non plus l'exposé d'un délire - Wolfson ne délire pas - mais on retrouve dans ce texte cette **« impuissance à se conformer »** dont parle Michaux et qui fait de ces œuvres, parfois même au-delà de la volonté de leur auteur (mais parfois non…), **des machines de guerre contre l'ordre établi**, le pouvoir, qu'il soit politique, familial ou linguistique, autant que l'écho – souvent tragique, mais parfois aussi plein d'**une jubilante ironie** - d'une angoisse universelle.

La « folie » est un territoire de résistance, de souffrance et de révolte contre le monde tel qu'il (ne) va (pas)… C'est aussi une **formidable machine à produire**.

Il me semble que le théâtre est là pour accueillir cette parole qui ne peut - ou ne veut - se conformer et qui démunie - parfois - des outils du savoir, de la culture, du langage - ou les refusant - **s'est inventée une langue.**

Je n'ai jamais cessé depuis toutes ces années de m'intéresser au rapport entre « folie » et création, d'essayer, par le théâtre, d'en approcher l'énigme.

Peut-être parce qu'en chacun de nous quelque chose, toujours, claudique, ou désespère.

Et l'acteur, celui que j'aime, est lui aussi un errant, un exclu, un ex-excommunié, un fou, un mystère.

Au théâtre, chaque spectateur vient affronter cette part en lui de rêve ou de cauchemar, de terreur enfantine, de désirs très secrets.

Dans le noir de la salle, seul à seul avec l'acteur, l'Humain, en passeur, il peut enfin en rire, ou en pleurer.

Sylvie Reteuna

adaptation

Le texte de Louis Wolfson se présente sous forme de chapitres qui, chacun, développent **un aspect, ou un moment, de la vie du narrateur** : présentation du « personnage » et de son entourage familial ; rencontre avec le père dans un jardin public ; orgie dans la cuisine ; épisode de la prostituée, etc.… Dans ces chapitres revient, comme un leitmotiv, le **« personnage » de la mère**, la nécessité de **se protéger de l'anglais** et le processus qui consiste à **convertir les mots anglais en mots étrangers** « pour les détruire en esprit d'une manière constructive », ainsi que **le questionnement du narrateur sur la folie, sur sa propre folie** : « Le jeune homme schizophrénique s'était demandé de temps à autre depuis longtemps si l'on savait effectivement ce qui est fou, ce que c'est que d'être fou. »

Nous avons choisi de mettre en avant ces thèmes récurrents de l'œuvre à travers quatre courts récits extraits du texte, puis de rentrer plus longuement dans l'un de ces récits, l'épisode de la prostituée, ajouté par l'auteur au manuscrit alors en cours de publication.

Nous avons veillé à ce que le montage rende compte au mieux de la totalité de l'œuvre, de **son ironie mordante et de son tragique**, tout en privilégiant les passages où s'exprime avec le plus de force une sorte de **« théâtralité » de l'écriture**, en particulier **les nombreux passages dialogués**. Enfin, aucun mot n'est ajouté à ceux de Wolfson.

mise en scène et interprétation

Quand je me suis replongée dernièrement dans *Le Schizo et les langues*, **sa théâtralité** m'a paru évidente. **Wolfson se met en scène** dans l'écriture et nous livre des moments de sa vie comme s'il s'agissait, en quelque sorte, d'actes de théâtre. **Il est à la fois l'auteur et l'acteur.** Il s'expose sans complaisance mais sans cruauté non plus, avec une lucidité sans faille et un humour qui fascinent, et **manie avec brio le simulacre.** On ne sait jamais vraiment où il se tient : dans la folie ou dans la raison ? dans le tragique ou dans l'ironie ? dans la vérité ou dans la simulation ?

La mise en scène sera donc d'abord un travail sur l'interprétation.

Il s'agit d'exprimer, dans le **même** temps, **le tragique** des situations décrites par Wolfson et le regard plein **d'un humour acéré** que ce dernier porte sur elles sans jamais tomber dans le cynisme ou la mise en dérision.

Il s'agit d'être, dans le **même** temps, celui qui raconte et celui – ou celle - qui est raconté, une drôle de gymnastique théâtrale donc… c'est-à-dire de jouer l'auteur qui nous joue sa vie comme une immense « farce », sauf que, sans doute, ce n'est pas qu'un jeu et qu'il s'agit ici de folie, de souffrance, et de comment, « peut-être… », en sortir.

Michel Jurowicz, jeune comédien belge rencontré récemment, est un acteur très singulier, drôle, habile (et de l'habileté, ici, il en faut…), qui a très vite trouvé un rapport intime (et il en faut aussi…) avec ce drôle de texte, un acteur capable d'incarner **cette déraison pleine de raison** qui traverse l'œuvre d'un bout à l'autre.

Il m'a semblé que le théâtre pouvait s'emparer de cet espace – imaginaire, puisque tout récit, même autobiographique, est une fiction - qui va du narrateur au récit, à la fois tragique et drôle, qu'il nous livre de sa vie. Que l'incarnation, la mise en corps qu'opère le théâtre pouvait « révéler » la profonde humanité du regard que Wolfson porte sur lui et le monde. A nous d'en préserver l'énigme…

Louis Wolfson

On sait peu de choses sur Louis Wolfson.
Il est né à New-York en 1931 et a émigré en 1984 à Montréal suite à la mort de sa mère.
J.B. Pontalis, directeur de la collection « Connaissance de l'Inconscient », chez Gallimard, reçoit un jour le manuscrit du *Schizo et les langues*, dont l'auteur est un schizophrène américain se déclarant lui-même « étudiant en langues schizophrénique » et décide de publier le livre en demandant à Gilles Deleuze d'écrire une préface (reprise en 1993 dans *Critique et clinique,* Ed. de Minuit*).*

Louis Wolfson a publié deux ouvrages :

- ***Le Schizo et les langues***, publié en 1970 aux éditions Gallimard
- ***Ma mère, musicienne, est morte de maladie maligne au milieu du mois de mai mille 977 à l'hôpital mémorial de Manhattan***, publié en 1984 aux éditions Navarin, avec la précision suivante : « Mon livre a un double titre et deux auteurs : *Ma mère, musicienne, est morte*… ou *Exterminez l'Amérique* par Rose Minarsky & Louis Wolfson ».

Compagnie La Sibylle – Sylvie Reteuna

Après avoir travaillé de nombreuses années avec Jean-Michel Rabeux comme assistante, comédienne, puis co-metteur en scène, Sylvie Reteuna rencontre en 2000 la compagnie de l'Oiseau-Mouche à Roubaix, avec laquelle elle monte plusieurs spectacles : *Le labyrinthe* en 2000 en co-mise en scène avec Jean-Michel Rabeux, un *Spectacle déambulatoire* en 2001 en collaboration avec Kate France, puis *Phèdre et Hippolyte* de Racine en janvier 2004.
Elle crée en juin 2004 sa propre compagnie à Lille, La Sibylle.
En mars 2006, elle met en scène *Le Roi Lear* d'après William Shakespeare.
Elle a également travaillé comme assistante à la mise en scène avec Claude Degliame, Miloud Khétib, Jean-Pierre Bodin et François Chattot, Thierry Bédard, Daniel Zerki et Jacques Vincey, et animé plusieurs stages ou ateliers, en particulier à la rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, à Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux et à l'école des Teintureries de Lausanne.

Michel Jurowicz

Michel Jurowicz a suivi de 1996 à 1999 la formation de l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, notamment sous la direction de Janine Godinas. Il a ensuite travaillé comme acteur avec Philippe Sireuil (***La Forêt*** d'Alexandre Ostrovski, ***Le récit de la servante Zerline*** de Hermann Broch, ***Tartufe, ou l'Imposteur*** de Molière), Armando Punzo (***P.P.Pasolini - L 'elogio del disimpegno*** d'après Pasolini, ***Il vuoto*** d'après ***L'opéra de Quat'sous*** de Bertolt Brecht, ***Appunti per un Film,***) Eimuntas Nekrosius (***Le Maître et Marguerite*** de Boulgakov) et Michel Bernard (***Visage de Feu*** de Marius Von Mayenburg). Il travaille également depuis 2004 avec le Tony Clifton Circus (***Hula Doll, Rubbish Rabbit*).**

let's motiv
Janvier 2008

ET CAR DE LANGUE ÂGE

Parce qu'il ne peut pas supporter sa mère, Louis Wolsfon ne peut raisonnablement pas se mettre en bouche les mots qu'elle lui a appris. Chaque jour, il se débat avec cette langue maternelle aliénante - l'anglais - qui le dépossède de lui-même. L'adaptation du livre de Wolsfon dessine les contours sinueux d'une étrange folie linguistique…

Un plateau comme une boîte crânienne : deux fauteuils, des néons mobiles, un « objet-décor » et tout le reste de l'espace envahi par les seules pensées, mot pour mot celles de Wolsfon. Louis parle avec lui(s)-même(s) - il est schizophrène après tout - et dévoile un quotidien conditionné par son combat. Celui-ci répond à des règles, une forteresse de principes. Toujours avoir les doigts à portée de mains pour se boucher les oreilles. Toujours accumuler les langues -l'allemand, le français, le russe- pour alimenter son système inédit de traduction automatique de la parole. Et surtout, toujours tourner en dérision sa propre folie. (Le spectateur s'esclaffe également, soit dit en passant).

L'esprit en boule à facettes. La compagnie *La Sibylle* a trouvé dans ce texte un équivalent théâtral à l'art brut, c'est-à-dire un écrit engendré par une « absolue nécessité », où la création surgit comme un acte de survie spontané. La réflexion de Wolsfon n'est pas pour autant un exposé littéral de sa psychose. « Le jeune homme aliéné » comme il se décrit lui-même, vit et écrit son délire en même temps qu'il le dissèque avec une intelligence impressionnante. Difficile de percevoir nettement où il se tient à chaque instant : dans la distanciation cynique ou au cœur de la tourmente ? Le jeune comédien belge Michel Jurowicz brille par la subtilité de son interprétation dans cet aller-retour complexe entre réelle folie et simulacre.

Nathanaëlle Leschevin

LE SCHIZO ET LES LANGUES
du 15 au 19.01, 20h sauf les 17 et 19.01, 19h, Villeneuve d'Ascq,
La Rose des Vents, 12/19€, +33 320 61 96 96

LA GAZETTE DU NORD - PAS DE CALAIS
22 novembre 2007

Folie fugueuse

Michel Jurowicz, à fleur de mots, s'empare de la folie de Wolson avec sensibilité et profondeur.

De dos, à peine. De biais, plutôt, comme détaché du monde qui l'entoure, cerné de journaux épars, *Il* clame les premiers maux de son désordre intérieur. Sous la lumière néon des projecteurs de son théâtre intime, *Il* se met en scène de manière radicale, ouvrant une brèche sur cette folie qui l'enferme. *Il :* jeune homme schizophrène, aliéné ou psychiatrique, comme il se nomme lui-même, esprit fendu... étudiant en idiomes déments. Voilà pour le "portrait" de cet auteur malgré lui, Louis Wolfson, juif américain né dans les années trente à New York, exilé au Québec, amoureux des langues mais vomissant la sienne, maternelle, l'anglais, se vengeant sur les mots de ce mal qui le consume et le révèle à la fois.

D'un livre qui se voulait étude linguistique, Louis Wolfson a fait un ouvrage, exercice vertigineux, digne d'intéresser d'abord les psychiatres : *Le Schizo et les Langues*, où il nous entraîne sans concession, et en français, dans les méandres de son univers déglingué. C'est dire qu'il a fallu un sacré culot, mais aussi distance et humilité, au metteur en scène Sylvie Reteuna pour porter ce texte au théâtre. Derrière l'auteur, elle voit l'acteur qui se met en jeu, et toute la raison d'être sur le plateau d'une parole forcément bâillonnée. *"Le plateau n'est pas seulement là pour accueillir la parole de Racine ou Shakespeare*, dit-elle. *C'est aussi une chose politique que le théâtre, qui permet de s'emparer de ces objets-là."* Objet de création, donc, que la verve ironique et jubilatoire de Louis Wolfson. Et véritable performance théâtrale que ce *"voyage au bout de soi-même"* pour le comédien Michel Jurowicz. Créé au Théâtre de l'Oiseau Mouche à Roubaix, *Le Schizo et les Langues, point final à une planète infernale* sonne aussi juste qu'il bouscule et dérange. Parce que la langue, gourmande et inventive quoique simple, y est portée à son paroxysme, et que la folie mise à nu résonne en chacun d'entre nous, fait écho à nos propres tabous, fait soudain sens...

Il y a ce rapport exclusif à la mère, complexe œdipien exacerbé, cet instinct de mort toujours en filigrane, cette philosophie de quingois, évidente et tortueuse, cette soumission de façade mais ce refus de l'ordre établi, impossibilité à se conformer, paranoïa, souffrance et révolte permanentes. En se mettant en "je", *Il* se libère de sa cage de verre, mais redessine les contours de son enfermement aussi. Inlassablement, *Il* se dénigre... mais avec une intelligence et une lucidité cruelles. Un humour fou. Ecriture au scalpel, anatomique, qui dissèque là où ça fait mal et que Sylvie Reteuna restitue avec justesse et rigoureuse sobriété, s'autorisant simplement quelques notes de musique. Un souffle, quand tout est cru : le verbe, le geste, la lumière. Aucun voyeurisme, pourtant : *Il* est un cas, point. Médical et d'une humanité vertigineuse. Jusque dans la recherche d'une expérience sexuelle avec une prostituée qui pourrait être la source d'un autre accomplissement. Nudité, de chair et d'os, exhibée. Mais *Il* ne rend jamais les armes, et s'*Il* semble se livrer, *Il* ne s'offre pas. Le schizo ne fait éclater sa bulle que pour mieux s'y réfugier à nouveau. Observer la route... Jouer avec la lune et le soleil. Faire silence.

Cécile **ROGNON**

Représentations les 7 décembre à 20h
et 8 décembre à 19h à l'Hippodrome de Douai.
Renseignements et réservations au 03 27 99 66 66
ou sur www.hippodromedouai.com
Puis du 15 au 19 janvier à la Rose des Vents
à Villeneuve-d'Ascq. Renseignements et réservations
au 03 20 61 96 96 ou sur www.larose.fr

CA SERAIT UN SAMEDI SOIR AU COMMENCEMENT DE JUIN
Théâtre L'Etoile du Nord *(Paris) juillet 2007*

Monologue d'après "Le schizo et les langues" de Louis Wolfson, adaptation et mise en scène de Sylvie Reteuna avec Michel Jurowicz.

Un jeune homme raconte sa rencontre avec une prostituée pour calmer l'étrange sensation que lui procure la dernière partie de son tube digestif.

On ne sait si ces paroles sont celles d'un récit, d'un soliloque ou l'expression du réel immédiat. Car l'indifférence affective, la maîtrise lexicale et l'intonation prosodique inhabituelle sont celles d'un schizophrène.

Cette prise de parole, cette aventure des mots toujours liée au sexe et à l'amour, va-t-elle aller au delà de la simple histoire individuelle pour nous apprendre quelque chose quant à la pratique de la parole et à notre propre vécu ?

Voilà l'enjeu, pleinement réussi, de "***Ca serait un samedi soir au commencement de juin***" extrait du texte "*Le schizo et les langues*" de **Louis Wolfson** dont **Sylvie Reteuna** prépare une adaptation théâtrale pour la rentrée et qui, dès lors, est attendue avec impatience.

Sa mise en scène est "invisible" et dans le rôle de ce prisonnier, presque raisonnable et déterminé, de sa folie, **Michel Jurowicz** est bouleversant et stupéfiant.

Bouleversant par son incarnation et son immersion dans l'univers d'un psychotique, univers qui fascine par son étrangeté et déroute par sa proximité avec des états ponctuels de dissociation de soi que chacun peut connaître.

Stupéfiant par son approche de la souffrance de ces voyageurs immobiles qui, de Artaud à Beckett, en passant, entre autres, par Roussel, Brisset et, d'une certaine manière, Wolson, tracent des territoires de résistance.

MM

Contacts

La Sibylle
Sylvie Reteuna ~ 06 64 54 69 76
sylviereteuna@free.fr

Technique
Régie générale: Pierre-Yves Aplincourt ~ 06 62 54 27 58
Plans : Jean-Claude Fonkenel ~ 06 60 76 59 64
jc.fonkenel@free.fr